



Projet professionnel et carrière amateur : réussir dans la filière sportive

SÉVERINE LANDRIER

CHARGÉE D'ÉTUDES - LEST - CÉREQ

La motivation des étudiants entrant dans la filière Sciences et techniques des activités physiques et sportives varie selon leur engagement préalable dans une carrière sportive amateur. Leur réussite dans cette carrière influence leur ambition universitaire et le choix du métier vers lequel ils se projettent. Une enquête quantitative auprès des étudiants débutant dans cette filière a permis de produire des éléments comparatifs entre les sites universitaires de trois régions. Au regard de leurs pairs de Bourgogne ou de Bretagne, les étudiants d'Aix-Marseille marquent des différences relatives notamment à leur souci de trouver rapidement un emploi.

Bien que récente (1975), la filière Sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps) a connu des évolutions majeures. D'un recrutement sélectif à un accès libre depuis 1995, elle a vu, jusqu'à un passé proche, ses effectifs augmenter fortement. Les profils des étudiants, la nature des apprentissages et les possibilités d'emploi se sont profondément modifiés. D'une formation essentiellement dédiée à l'enseignement, la filière Staps s'est diversifiée et propose à présent des formations professionnalisantes dont les débouchés répondent aux besoins générés par la société de loisir (cf. liste page 3). Pourtant, suite à la baisse amorcée en 2003 du recrutement d'enseignants d'Éducation physique et sportive (EPS) dans le secondaire, cette filière est décriée comme une

voie aux débouchés professionnels incertains. Aujourd'hui, ses effectifs diminuent.

Si, après ces fluctuations, la filière est dans une situation comparable à celle des autres disciplines universitaires, l'analyse des parcours de formation des étudiants en Staps met en évidence un taux de sortie plus faible en cours de parcours universitaire que pour l'ensemble des filières. Il en est de même pour les réorientations, moins nombreuses à l'issue de la première année de licence. Par ailleurs, ces étudiants ont, comme ceux de musicologie ou des arts du spectacle, la particularité d'entretenir en amont et en parallèle de leur cursus universitaire une carrière amateur. Celle-ci est décisive dans le choix de la filière d'études et elle intervient comme force de rappel dans la manière de se projeter dans la formation choisie.

UNE CARRIÈRE AMATEUR DÉCISIVE

De la performance sportive à la vision du métier

Le niveau d'implication des étudiants dans une carrière sportive amateur est décisif dans leur choix d'entrée dans l'enseignement supérieur ainsi que dans la construction de leur projet professionnel. Les étudiants en Staps très impliqués et avancés dans leur carrière sportive évoquent cette pratique amateur comme étant déterminante de leur inscription à l'université. À l'inverse, pour ceux dont le degré d'engagement est moindre, c'est la finalité du projet professionnel qui est évoquée. L'élaboration du cursus d'études supérieures apparaît pour les plus sportifs comme

De 11 600 étudiants en 1990, la filière est passée, au niveau national, à 47 700 en 2003. Le nombre de postes au CAPEPS (diplôme d'enseignement d'EPS) s'est réduit des deux tiers en trois ans, passant de 1 330 en 2003 à 780 en 2004, 800 en 2005 et 400 en 2006. Aujourd'hui, seuls 10 % des inscrits en première année de licence Staps obtiennent le CAPEPS.



Projet professionnel et carrière amateur : réussir dans la filière sportive

Typologie des niveaux d'engagement dans une activité extra-universitaire

Quatre niveaux d'engagement – « Très sportif », « Sportif », « Peu sportif », « Pas sportif » – ont été identifiés pour les étudiants en Staps, sur la base d'une analyse factorielle des correspondances multiples réalisée à partir de six variables relatives aux projets individuels :

- préparer ou être titulaire d'un diplôme délivré par le ministère de la Culture ou de la Jeunesse et des Sports ;
- avoir pratiqué une activité sportive en matière optionnelle au lycée ;
- pratiquer une ou plusieurs activités extra-académiques au sein d'une structure formelle (fédération sportive...) ;
- exercer une activité liée à cette (ces) pratique(s), rémunérée(s) ou non : le nombre d'heures de pratique hebdomadaire de cette (ces) activité(s), l'expérience (en années) dans cette (ces) pratique(s) ;
- valoriser le niveau de pratique actuel (niveau de compétition atteint : loisir, départemental, régional, national, international) ;
- viser un niveau de pratique d'ici cinq ans (idem).

une alternative à la perspective de devenir un champion. Ceci correspond plus généralement à une conversion professionnelle des engagements sportifs. Plus le niveau d'implication des étudiants est élevé, plus la recherche de performance semble constituer un objectif prioritaire et plus ils se tournent vers les métiers de l'entraînement. En revanche, plus leur niveau d'implication est faible, plus les étudiants ont tendance à envisager des projets à l'écart de la compétition, tels que les métiers de l'animation. Si les métiers de l'enseignement sont envisagés par tous, ils le sont nettement moins chez les étudiants « très sportifs ». Le modèle sportif fédéral expérimenté dans la carrière amateur fournit ainsi un horizon à la conversion professionnelle exprimée lors de l'inscription en Staps.

Performances sportive et scolaire conjuguées

Quand les étudiants en Staps sont dans les toutes premières étapes d'une carrière amateur, ils envisagent plutôt d'arrêter leur cursus à la licence. Les constats précédents relatifs au projet professionnel se confirment : les plus impliqués se destinent moins que les autres aux métiers de l'enseignement, pour lesquels seule l'obtention de la licence est requise afin de se présenter aux concours. La recherche de performance sportive s'articule alors à un niveau d'ambition élevé et les conduit à envisager de poursuivre leurs études et leur carrière sportive amateur le plus loin possible.

Si les étudiants sont plus ou moins ambitieux selon leur niveau d'engagement dans leur carrière amateur, il semble qu'ils appréhendent également de façon différente les facteurs susceptibles d'influencer leur poursuite d'études. En effet, les jeunes les plus impliqués craignent moins que les autres l'échec aux examens, alors que les étudiants les moins

engagés redoutent davantage d'être conduits à l'abandon par le découragement face à la longueur des études. Ce constat peut s'expliquer par le fait que les étudiants les plus engagés dans leur carrière sportive amateur sont également ceux qui ont connu une bonne scolarité au lycée. Forts de leurs réussites en tout genre, ces jeunes ont confiance en eux et craignent moins l'échec que les autres.

LES ÉTUDIANTS D'AIX-MARSEILLE : PLUS PRÉOCCUPÉS PAR L'EMPLOI QUE PAR LA PERFORMANCE SPORTIVE

Les étudiants inscrits à l'université de la Méditerranée se distinguent à la fois dans leurs sources de motivation, leur vécu de la filière, leur niveau d'engagement dans leur carrière amateur et dans la façon de se projeter dans l'avenir. Leur profil sociodémographique et scolaire est à prendre en compte dans l'analyse de ces observations.

Un investissement moindre dans la carrière amateur

Le niveau d'engagement dans la carrière sportive amateur des étudiants provençaux est moindre que celui des étudiants bretons et bourguignons, de loin les plus impliqués (28 % d'étudiants « non sportifs », pour 16 % à Rennes et 7 % à Dijon).

Des étudiants d'origine plus modeste

Si la proportion d'enfants de cadres supérieurs et professions intellectuelles est comparable entre les sites universitaires, les étudiants dont le père exerce une profession intermédiaire sont deux fois moins présents à Marseille, au profit des pères employés, quasiment trois fois plus nombreux. Ces différences dans le recrutement social des étudiants en Staps correspondent probablement aux disparités

sociales territoriales. Dans la mesure où les pratiques de loisirs sont plus accessibles aux populations les plus favorisées, l'hypothèse selon laquelle le facteur social explique une part des différences de niveau d'engagement observées entre les sites universitaires peut être retenue.

Les désillusions de la première année d'études

Moins impliqués dans leur carrière sportive amateur, c'est plus souvent l'existence d'un projet professionnel qui a incité les étudiants d'Aix-Marseille à s'inscrire dans cette filière universitaire, avec le souhait d'exercer dans le domaine de l'enseignement pour près de 40 % d'entre eux. Par ailleurs ces jeunes soulignent, davantage que les autres, un décalage entre les représentations qu'ils avaient auparavant de la filière et leur vécu depuis qu'ils y sont entrés. À la base moins sportifs que leurs pairs et probablement d'un niveau plus faible, ces étudiants déplorent le manque de pratique sportive au sein des enseignements. Dans le même temps, ils laissent transparaître les difficultés qu'ils rencontrent dans leurs études en mettant l'accent sur le fait que cette filière implique une certaine rigueur dans le travail, du courage et beaucoup de persévérance. Autrement dit, il semblerait que leur implication dans les pratiques sportives amateurs n'ait pas suffi, à la différence des autres étudiants, à assurer une continuité entre enseignement secondaire et supérieur.

C'est probablement la raison pour laquelle les étudiants ne se projettent pas de la même façon selon l'université dans laquelle ils sont inscrits. Par exemple, les deux tiers des jeunes méditerranéens envisagent de stopper leurs études dès l'obtention de la licence, pour la moitié seulement des étudiants bourguignons. Si le fait que 40 % des jeunes méditerranéens envisagent une carrière dans l'enseignement ne suffit pas à expliquer un niveau d'ambition plus modeste, en revanche leur moindre investissement dans une carrière amateur ne semble pas anodin. Les étudiants

n'appréhendent pas non plus de la même façon les différents facteurs susceptibles de les conduire à se réorienter ou à interrompre leurs études : les jeunes d'Aix-Marseille craignent plus que les autres l'échec aux examens comme facteur d'abandon et sont moins nombreux à estimer qu'un problème physique augmenterait la probabilité de se réorienter dans une autre filière universitaire.

L'impact de la scolarité secondaire

Leurs parcours scolaires au lycée ne semblent pas sans rapports avec les difficultés qu'ils rencontrent en première année de licence. Les jeunes méditerranéens sont moins nombreux à être titulaires d'un baccalauréat scientifique et à avoir suivi une section sport-études au lycée. Davantage en situation de retard scolaire, ils sont également moins souvent primo-entrants à l'université : quasiment un quart d'entre eux étaient étudiants l'année précédente contre seulement 10 % à Dijon. Le vécu plus difficile des étudiants marseillais à l'égard de leur filière et leur crainte de l'échec aux examens s'expliquent certainement par une scolarité antérieure plus mitigée que celle de leurs pairs des autres régions.

Au-delà de leurs caractéristiques individuelles, il est probable que les étudiants en Staps se trouvent sous l'influence des caractéristiques sociales du public d'étudiants qu'ils fréquentent au cours de leurs études. Divers travaux ont montré que le niveau d'ambition des élèves de lycée varie selon les proportions de publics plus ou moins favorisés de leur établissement, et cela même quand on contrôle l'impact de leurs caractéristiques individuelles, telles que l'origine sociale, l'âge, le genre et le niveau scolaire (Duru-Bellat *et al.*, 2004 ; Nakhili, 2005).

Mieux caractériser les conditions d'insertion des étudiants marseillais

Il est probable que le contexte local joue un rôle dans la différenciation des motivations, vécu et projets des étudiants, mais les données recueillies ne permettent pas de dépasser le stade des hypothèses. Les constats relatifs aux différences de niveau d'engagement dans les

Staps : des débouchés professionnels variés

Les métiers de l'enseignement et de la recherche

- Professeur certifié d'EPS
- Professeur agrégé d'EPS
- Enseignant chercheur à l'université
- Professeur des écoles

Les métiers de l'entraînement

- Entraîneur sportif (clubs, pôles...)
- Conseiller technique sportif
- Professeur de sport

Les métiers du management

- Organisateur d'événements
- Agent/gestionnaire de carrière de sportifs
- Conseiller d'animation sportive
- Directeur d'un service des sports (collectivités territoriales)
- Directeur d'une structure sportive (piscine, patinoire...)

Les métiers du commerce

- Vendeur dans un magasin de sport
- Chef de rayon dans un magasin de sport

Les métiers liés aux handicaps

- Educateur en institut médico-éducatif
- Educateur/gestionnaire de centre de convalescence

Les métiers liés au tourisme et aux loisirs

- Concepteur, animateur, gestionnaire de services sportifs touristiques et de loisirs

Les métiers liés à l'animation

- Educateur dans le service des sports d'une collectivité territoriale
- Gestionnaire de projets

Les métiers liés aux activités physiques artistiques

- Chargé de mission du développement des activités physiques et sportives

pratiques sportives interrogent la pratique du sport dès l'enfance, à l'école notamment. Par exemple, des municipalités de grande taille recrutent des animateurs sportifs pour les faire intervenir dans les écoles, ce n'est pas le cas à Marseille.

On peut se demander également si des différences d'information sur l'orientation dans l'enseignement supérieur, selon les sites, ont contribué à caractériser socialement et scolairement le public. Dans quelles mesures l'offre de formation territoriale influence-t-elle les parcours de formation des étudiants avec, par exemple, la possibilité plus ou moins grande de suivre une section sport-études au lycée ? Au-delà de l'offre de formation, la présence d'un tissu associatif local plus ou moins développé dans le domaine sportif a-t-elle favorisé le développement des carrières amateurs ? La présence des équipements

sportifs locaux et la palette de sports pouvant être pratiqués autorisent-elles une implication sportive dans les mêmes proportions selon les sites ?

Ces pistes méritent d'être approfondies notamment parce que les débouchés professionnels des étudiants en Staps se sont largement diversifiés. Mieux appréhender les possibilités de réussite de jeunes amenés à concilier leur goût pour la pratique sportive et leur investissement dans des études supérieures pourrait contribuer à optimiser leur insertion professionnelle. Cette finalité est d'autant plus pertinente en PACA, où le patrimoine naturel et la structure socio-économique liée au tourisme constituent un potentiel d'emplois très large pour cette filière dans les secteurs public, marchand et associatif.

Une enquête nationale, un approfondissement local

Les données mobilisées à l'appui de ce texte sont issues d'un rapport (Chevalier *et al.*, 2008) à la demande de l'ONMAS (Observatoire national des métiers et des activités sportives, ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports). Il s'agissait de mieux comprendre la spécificité des parcours des étudiants en Staps et ce qui se joue à chaque palier de leur cursus de formation. Cette recherche s'intéresse au rôle de la carrière amateur dans les trajectoires des étudiants. Elle vise à saisir comment cette carrière joue sur la définition du projet d'études, sur les orientations, réorientations ou abandon d'études. À partir d'un matériau recueilli sur le plan national, des éléments de connaissances ont été dégagés de façon spécifique sur les étudiants de l'académie d'Aix-Marseille.

Un questionnaire a été administré en cours auprès de 1 083 étudiants en 1^{re} année de licence quelques semaines après leur rentrée universitaire en 2006 (502 en Staps, 230 en musicologie et 351 en administration économique et sociale – AES).

Les étudiants en Staps se répartissent sur les sites universitaires de Rennes (47 %), d'Aix-Marseille (29,3 %) et de Dijon (23,7 %).

Ce public est composé majoritairement de garçons (68,4 %). Ils sont plutôt d'origine sociale favorisée (47,4 % ont un père cadre, exerçant une profession intellectuelle supérieure ou intermédiaire). En ce qui concerne leur parcours scolaire antérieur, ces étudiants sont en moyenne 10 % à avoir suivi une section sport-études au lycée. Ils sont majoritairement titulaires d'un baccalauréat scientifique (43,6 %) et dans une moindre mesure en sciences économiques (29,4 %), baccalauréat obtenu avec une mention pour un peu plus d'un quart d'entre eux. Il s'agit principalement d'étudiants primo-entrants puisque 78 % étaient lycéens l'année précédant leur entrée à l'université.

Pour en savoir plus

CHEVALIER V., LANDRIER S., COINAUD C., CHALUMEAU L. GURY N., GRELET Y. (2008), *Carrières d'étudiants en Staps : entrées, bifurcations et abandons. La part amateur dans les orientations, réorientations (et insertion professionnelle)*, rapport de recherche, ONMAS-CMH-LEST-CREM-ODE.

DURU-BELLAT M., LE BASTARD-LANDRIER S., PIQUÉE C., SUCHAUT B. (2004), « Tonalité sociale du contexte et expérience scolaire des élèves au lycée et à l'école primaire », *Revue française de sociologie*, 45-3, 441-468.

NAKHILI N. (2005), « Impact du contexte scolaire dans l'élaboration des choix d'études supérieures des élèves de terminale », *Éducation & formations*, 72.